

MONTAUBAN, THURSDAY, APRIL 1, 2016

Maïder Gilot : Passion création...

« Je ne m'imaginai pas faire autre chose ! » dixit Maïder Gilot. C'est ainsi que se présente celle qui a mis en sommeil pendant des années son rêve d'indépendance pour enfin franchir le pas au tournant de la quarantaine en créant sa propre structure.

Su un mur. Nom coquace, presque iconoclaste mais qui traduit bien l'image de la graphiste passée par les rangs de la prestigieuse École de Communication Visuelle (ECV) de Bordeaux. « C'est celle que je voulais faire. Pas les beaux-Arts ! » répète-t-elle à l'envi. Direction la capitale aquitaine pour l'enfant du Pays basque. Son Bac A3 en poche (option Philosophie et Arts plastiques...), à force de cours et d'abnégation, de stages, Maïder apprend donc le métier de graphiste, la théorie en tout cas. Passionnée d'art, précisément d'art contemporain - le symbole de Sur un mur n'est-il pas une poule détournée de l'oeuvre de René Magritte... - la jeune femme d'alors s'initie aux courants et aux tendances artistiques qui bouleversent la fin du XX^e siècle dans le tourbillon numérique en gestation.

Naïveté et découverte

Etudes achevées, voilà Maïder lâchée sur le marché de l'emploi comme d'autres. Paris ? Pourquoi pas ? « Pas envie ! » lâche-t-elle. Trop attachée au Pays basque, à ses racines et ses origines, c'est là-bas qu'elle fera carrière et s'essaiera même à la création d'entreprise avec une copine d'école. Fiasco complet. Les deux femmes trop jeunes et trop naïves se heurtent aux réalités de l'entreprise et l'expérience tourne court. Dommage car le potentiel était là. Pourtant Maïder garde en elle se rêve d'indépendance, celui qui lui permettrait de mettre en application ses idées, son art, sa façon de communiquer. Tout un métier à apprendre qu'elle s'efforce d'intégrer au fil d'aventures professionnelles aux fortunes diverses, aux rencontres improbables et aux résultats parfois mitigés.

Ouverte et curieuse, elle découvre alors au milieu des années 2000 la conception de site internet. Elle qui n'avait jusque là travaillé que sur des projets concrets (comprenez en papier), la voilà plongée dans l'univers virtuel des sites internet. Maïder se passionne pour la chose, voit défiler des écrans, des pages entières de codes, de langages, de logiciels, s'initie au réseaux sociaux,... Bref ! Devient une spécialiste du web appréciée et reconnue. Facile de prime abord. Pourtant les premières heures ne furent en rien une sinécure mais au moins ont-elles eu le mérite et la vocation de forger sa conviction et d'alourdir ses compétences sans que la native du Pays basque ne s'en rende réellement compte.



Maïder Gilot, directrice de l'agence de communication
« Sur un mur ».

La nature a fait son oeuvre. Le déclic, inconscient ou conscient, s'effectue en 2014. En ce centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, Maïder se retrouve les jambes coupées par le chômage : Ballot et ennuyeux ! Les temps ne s'y prêtaient guère... Optimiste, convaincue de son fait, elle se lance dans la recherche d'emploi sans réellement y croire, sachant en son for intérieur que la solution ne viendra que d'elle et de son talent. Car elle en a et à revendre !

Cascades et emploi du temps

Alors elle crée Sur un Mur. « J'avais tout : le bagage culturel et technique, l'expérience et la maturité et surtout la conviction que cela marcherait ! » dit-elle. Et la joyeuse affaire de ne pas marcher... Mais de courir !

Commandes en cascades et emploi du temps ministériel sont devenus son quotidien. Elle ne s'en plaint pas et pense déjà l'avenir en réfléchissant à ce que doit devenir Sur un Mur. « Le print et le web oui ! Le Community management j'y pense... C'est incontournable ! », elle en est convaincue.

Celle qui un jour de 1992 a exposé à la galerie d'Orsay à Paris ne se voyait pas à la tête d'une entreprise à la croissance et à l'activité exponentielles. Pourtant même si elle ne s'y voyait pas, elle avait toujours eu en elle la certitude que ce jour arriverait. « Il fallait bien que ce que j'ai appris paye un jour ! » dit-elle. Point de vanité ou de suffisance chez Maïder Gilot, seulement un ensemble de convictions que d'aucuns assimileraient à une forme de confiance en soi, même si le doute n'est pas absent de son parcours.

Refusant tout dogmatisme artistique, toute convention formelle qui enfermerait la réflexion créatrice dans un carcan castrateur et convenu, la quadragénaire pense son métier plus qu'elle ne l'accomplit, son bras ne faisant in fine qu'exécuter avec finesse les suggestions de son esprit bouillonnant. Effectivement, on ne pouvait pas l'imaginer faire autre chose.

